

Lundi 9 mars : début de l'aventure pour les élèves de 3eD et F participant au voyage en Pologne. RDV à la gare de Niort pour prendre le train à 9h30. Tout le monde est à l'heure, papiers en poche, portables chargés et sourire aux lèvres. Les valises sont pleines - mais à la taille réglementaire, même pas besoin de sortir les mètres pour vérifier !

Nous retrouvons avec joie les trois membres de l'association Mémoire partagée qui nous accompagneront dans le voyage : Micha, Isabelle et Christian.

Les astres sont alignés : arrivée à l'heure à Montparnasse à 11h42, pique-nique devant la tour sous un beau soleil, puis suite du périple en métro, RER, bus pour rejoindre Roissy-CDG. Vol à l'heure pour Cracovie, et aucune turbulence. Encore une bonne heure de car pour rejoindre le Centre International de Rencontre (MDSM) à Oświęcim. Il est tard lorsque nous arrivons, mais les cuisines nous ont gardé un bon repas polonais qui reconforte tout le monde. Enfin, répartition dans les chambres, douche nécessaire, et dodo. La journée suivante s'annonce chargée...

Mardi 10 mars : La nuit a été un peu courte, mais nous retrouvons nos 3e en forme pour le petit déjeuner.

Aujourd'hui, nous rentrons dans le vif du sujet avec la visite d'Auschwitz. Nous traversons la ville à pied sous un beau soleil, ayant encore un peu de mal à réaliser ce qui nous attend : le Camp Auschwitz I - Stammlager n'est qu'à 20 minutes du centre. C'est Dorota Kuczynska qui sera notre guide ce matin pendant 4h. Avec sa voix chaleureuse, elle capte tout de suite notre attention. Notre groupe récupère les écouteurs nécessaires à la visite, puis suit Dorota à travers le tunnel des souvenirs. Notre premier arrêt sera devant la maquette représentant le complexe d'Auschwitz-Birkenau. Auschwitz I est la première et la plus ancienne partie du camp. Il compta entre 12 000 et 20 000 détenus et fut créé à la mi-1940 sur le site d'une caserne de l'armée polonaise d'avant-guerre et régulièrement agrandi au fur et à mesure des besoins. Nous apprenons aussi que, quelques mois après la fin de la guerre et la libération des camps de

concentration, un groupe d'anciens détenus jugea urgent de sauvegarder la mémoire des victimes d'Auschwitz et que les premières visites commencèrent à cette époque, pour témoigner et ne jamais oublier les atrocités commises

par les nazis. Le groupe entre ensuite dans le camp par la porte tristement célèbre. Nous apprenons alors que, dès le début, les gens ont résisté dans le camp. Si vous observez bien la phrase forgée, vous remarquerez que le B est à l'envers, prévenant ainsi les personnes qui entraient qu'il ne fallait pas croire ce qui était écrit, qu'ils entraient dans un monde fou et cruel. À la suite de notre guide, nous parcourons les rues, les blocks -notamment les terrifiantes cellules du block 11-, les places, le « Mur de la Mort » devant lequel les nazis fusillèrent quelques milliers de personnes...

Dorota nous capte par ses explications, ses anecdotes.

Dans le camp et sur les terrains limitrophes furent retrouvés des milliers d'objets ayant appartenu aux Juifs qui y arrivaient dans les convois de la mort : des valises (certaines d'entre elles portaient encore le nom et l'adresse des victimes), des vêtements liturgiques juifs, des casseroles, des prothèses, des lunettes, des chaussures, des cheveux coupés, etc. à ces objets historiques se mêlent des documents et des photographies, des œuvres d'art – dont certaines réalisées clandestinement par les détenus –, ainsi que des œuvres créées après la libération. Quatre heures nous

suffisent à peine pour entrevoir cette épouvantable réalité, et il faut déjà retourner au Centre.

Après déjeuner, Wanda -jeune service civique allemande attachée au Centre - nous accompagne pour une visite, guidée de la ville. Nous parcourons les rues avec Micha en traducteur, entrant ainsi dans l'histoire complexe d'Oświęcim. Ville située à environ 60 km à l'ouest de Cracovie et dont le nom est synonyme de la barbarie nazie, nous apprenons avec stupeur que plus de la moitié de sa population était juive avant la seconde guerre mondiale.

Notre parcours d'une heure environ nous conduit à travers les lieux les plus importants : l'ancienne synagogue, la place centrale, l'ancienne usine des Haberfeld...

Après cette visite, nous retournons au Camp Auschwitz I – Stammlager pour une visite libre qui nous permet d'approfondir certains points. Nous parcourons ainsi le pavillon français et belge pour découvrir deux expositions : « Les déportés de France à Auschwitz. 27 mars 1942 – 27 janvier 1945 » et « Belgique 1940-1944. Occupation et déportations vers KL Auschwitz ». Enfin, la visite se termine dans le block où se trouve l'exposition « L'extermination des Roms d'Europe ».

Après cette longue journée -17 km de marche et beaucoup, beaucoup d'émotions-, il fallait décompresser. Petits achats plaisir, jeux et foot, dîner (décidément, la cuisine polonaise, c'est très bon !) et temps d'échange pour décharger les émotions avant un bon sommeil réparateur.

Mercredi 11 mars. Après un transfert en bus, nous retrouvons Dorota devant les wagons de déportés à l'extérieur du camp de Birkenau, à la *Judenrampe* où les prisonniers descendaient. Nous recevons chacun une rose blanche à déposer dans le camp à l'endroit où nous souhaitons, à l'endroit qui nous marque.

Nous empruntons ensuite le chemin que faisaient les déportés pour rejoindre l'entrée principale du KL Auschwitz II - Birkenau avant la construction de la *Neue Rampe* en Mai 1944. Sous le soleil et la chaleur de mars, il est un peu difficile de se rendre compte de la peur, de la fatigue qu'ont éprouvé les déportés dans ce cimetière industriel. Dorota nous emmène dans les premiers baraquements, les sanitaires, les chambres où s'entassaient les prisonniers sur les châlits, où on pouvait mourir asphyxiés à dormir trop près du poêle... elle raconte, elle raconte l'horreur : les conditions terribles, la folie concentrationnaire ; elle raconte aussi l'espoir, notamment avec l'histoire d'August et de son évasion.

La visite se poursuit, les cheminées que l'on aperçoit sont le dernier témoin des baraquements disparus, brûlés par les 7000 prisonniers qui n'ont pu être évacués lors des marches de la mort. Nous arrivons à la *Neue Rampe*, construite au printemps 1944 pour les sélections. Nous sommes au carrefour : pour quelques uns, l'entrée dans le camp, la possibilité de survivre quelques heures, quelques jours, quelques semaines. Pour la majorité, la sélection est impitoyable : 90% des déportés iront en direction des chambres à gaz. Les chiffres, pourtant connus, n'en restent pas moins marquants : plus d'un million de juifs, 75 000 Polonais, 21000 Roms, 14000 prisonniers de guerre soviétiques, et tant d'autres venus de toute l'Europe.

Sur le chemin, Dorota multiplie les anecdotes. Elle nous parle du champion de natation Alfred Nakache, 4e aux JO de Berlin et sous le surnom de « nageur d'Auschwitz », où il a été déporté. Reconnu par un SS, il devra sauter dans une eau saumâtre avec les mains liées dans le dos pour récupérer un poignard que lui lance le tortionnaire. Il réussira. L'histoire de Dorota s'achève sur les deux papiers que recevra le champion à sa libération : celui confirmant la mort de sa fille, celui révélant le nom de son coéquipier qui l'a dénoncé.

Les roses sont déposées. Une à une.

Nous arrivons vers le fond du camp, sur les 25 hectares (sur 175 de Birkenau) où s'est concentrée l'entreprise de mort. Dorota nous arrête et continue de dérouler l'histoire. Elle nous parle de Mala et Edek, les « Roméo et Juliette » d'Auschwitz et de leur folle évasion. Elle raconte encore : le Sauna, les chambres à gaz, les Sonderkommandos et les quatre photos prises et transmises par les Résistants, la fosse commune où sont ensevelis les centaines de prisonniers qui périrent avant l'arrivée de l'Armée Rouge ou juste après la libération, les ruines de la chambre à gaz et du crématoire III, le Monument international aux Victimes du Camp. Même les lacs, même les rivières environnantes sont emplis de mort, puisque les cendres des condamnés y étaient versées. La visite s'achève au Sauna, l'endroit où on douchait et tondait les déportés : là sont exposées les photographies de Juifs déportés à Auschwitz retrouvées à la libération sur le site du camp.

L'après-midi, nous sommes tout d'abord allés admirer les quatre toiles de Gerhard Richter exposées juste à côté du centre. L'artiste, particulièrement touché par les quatre photos prises par la résistance, a créé le « cycle Birkenau ». Briefés par l'artiste Jean-Luc Renaud avant de partir et encore emplis de ce qu'ils avaient vu et entendu le matin, nos 3e ont laissé libre cours à leurs ressentis et à leurs émotions.

Ensuite, la découverte de l'œuvre de Marian Kolodziej a clôturé cette journée consacrée à Birkenau. Artiste déporté, Kolodziej a attendu la fin de sa vie et une terrible maladie pour sortir de sa mémoire l'enfer vécu dans les camps. Ses tableaux, foisonnants, terrifiants, témoignent de l'horreur vécue : Kapos sous forme de monstres pervers, prisonniers faméliques au regard poignant, enfer quotidien des camps,... la vision cauchemardesque et talentueuse de l'auteur -entre Brueghel l'Ancien, Dürer et Dante - nous a marqués.

Il fallait bien décompresser après cette journée forte. Nos élèves ont profité du city stade, offert au centre par le Borussia Dortmund, en nocturne pour évacuer les tensions. De belles actions, mais nous avons perdu face à un groupe d'Allemands. Remettre de la vie et de la joie a fait du bien.

Jeudi 12 mars. Après un lever matinal, nous partons en car pour Cracovie. Nous rejoignons Catherine, qui sera notre guide et notre traductrice pour la journée.

La visite commence par le centre historique, la barbacane, la porte Saint-Florian (le patron de la ville). Nous découvrons la basilique Notre-dame de Cracovie et ses deux tours, la place du Marché principal et ses halles, le palais de l'évêque Florian de Mokrsko, l'université Jagellonne (nous avons accompli notre rituel pour obtenir la sagesse nécessaire à la fin de l'année), la colline du Wawel et son château royal, le quartier juif Kazimierz et ses synagogues... Catherine nous livre les anecdotes de sa ville, le dragon cracheur de feu qui se noie dans la Vistule, les couleurs du drapeau polonais.

Après ce grand périple, une pause repas était nécessaire... et méritée ! Nous avons découvert une spécialité de Cracovie, les Zapiekanki, immenses tartines garnies pour tous les goûts. Si manger avec élégance fut un défi, nous l'avons relevé avec brio !

Notre découverte de la ville et du quartier juif s'est poursuivie au Centre Galicia avec la rencontre d'une femme qui nous a raconté l'histoire de sa mère. Lorsqu'elle était étudiante, cette femme – la mère de notre témoin- a aidé plusieurs de ses amies à échapper aux rafles et au ghetto, leur permettant entre autres de se servir de ses papiers pour échapper aux SS. Lors de cet entretien, nos élèves ont pu découvrir aussi les récompenses reçues pour ces actes de résistance : médaille des justes de Yad Vachem, l'Ordre Polonia Restituta, etc. Après cette rencontre, le temps du quartier

libre tant attendu : nos élèves ont pu découvrir seuls le centre, acheter leurs souvenirs, dévaliser les étals de beignets, de bonbons et de glaces, dépenser leurs derniers zlotis pour gâter leurs proches et leurs estomacs.

Il fallait déjà penser au retour, et aux adieux. Après un discours touchant d'Iva, nous avons remercié chaleureusement Micha, Isabelle et Christian (et toute l'association Mémoire partagée) pour tout ce qu'ils avaient fait pour nous, avant et pendant le voyage.

Derniers préparatifs, dernière nuit en Pologne avant un départ fort matinal. Il est temps de penser au retour, et à ce qu'on va vous raconter...

Frédérique Giraud, professeure de

lettre